NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

103 N° 3 1981

Résurrection du Christ et résurrection générale. Essai de structuration de lapensée paulinienne

René KIEFFER

p. 330 - 344

https://www.nrt.be/en/articles/resurrection-du-christ-et-resurrection-generale-essai-de-structuration-de-lapensee-paulinienne-972

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Résurrection du Christ et résurrection générale

ESSAI DE STRUCTURATION DE LA PENSÉE PAULINIENNE

Nous nous proposons d'analyser succinctement l'ensemble des concepts et des images qui structurent la pensée paulinienne concernant la résurrection du Christ, notre propre résurrection et l'attente de la seconde venue du Christ. Nous n'entrerons pas dans les discussions exégétiques de détail, que nous supposons ici connues. Notre propos principal n'est pas d'établir la lecture des textes, mais d'explorer les différents langages qui les rendent possibles. Dans ce but nous dresserons d'abord un inventaire du matériel selon certaines codifications ; ensuite nous essaierons de structurer en profondeur les données que cet inventaire recèle.

L'ordre dans lequel nous présentons les textes, même s'il reflète certaines recherches récentes concernant la chronologie des lettres pauliniennes, n'est pas conçu comme rigoureusement établi [1]. Nous n'envisageons dans ce qui suit que les épîtres considérées comme authentiques par des exégètes très critiques. Nous faisons cependant une exception pour l'épître aux Colossiens, à cause des arguments sérieux en faveur de son authenticité [2].

1. Voir à ce propos les discussions sur l'évolution de la pensée paulinienne, en particulier concernant son eschatologie, dans Ch. BUCK - G. TAYLOR, *Saint Paul. A Study of the Development of His Thought,* New York, 1969 ; W. BAIRD, *Pauline Eschatology in Hermeneutical Perspectives,* dans *New Testament Studies* 17 (1970/71) 314-327. Dans ces discussions, on invoque souvent le changement de perspective qui est introduit avec *Ph 1* et *2 Co 5.* Baird (p. 317) indique les objections que l'on peut faire à une évolution de la pensée eschatologique de Paul, mais il admet (p. 327) que celui-ci en *Ph 1* et 2 Co 5 envisage une nouvelle situation pour lui-même en ce qui concerne le Jour J. H. KÖSTER, *Einführung in das Neue Testament,* Berlin-New York, 1980, p. 536s. suppose la succession suivante des épîtres pauliniennes : *1 Th ; Ga ; 1 Co ; 2 Co 2,* 14 - *6,* 13 ; *7,* 2-4 ; *Ph ; Phm ; 2 Co 10-13 ; 1,* 1 - *2,* 13 + *7,* 5-16 + *8-9 ; Rm.* A part la subdivision de *2 Co* en fragments différents écrits à diverses dates, c'est l'ordre que nous suivons dans la suite. Il est clair que de nombreux points d'interrogation subsistent, p. ex. : Faut-il placer *Ga* plus tard, proche de *Rm* ? Est-ce que *Ph* doit être placé avant ou après *2 Co* ?

2. Malgré les objections de nombreux savants contre l'authenticité de *Col* (résumées chez P. VIELHAUER, *Geschichte der urchristlichen Literatur,* Berlin-New York, 1975, 196-200, et H. KÖSTER, *op.cit.,* 701-705 ; cf. également W. BUJARD, *Stilanalytische Untersuchungen zum Kolosserbrief als Beitrag zur Methodik von Sprachvergleichen,* Göttingen, 1973) nous restons sensibles aux arguments en faveur de l'authenticité présentés par W.G. KÜMMEL, *Einleitung in das Neue Testament,* Heidelberg, 1973, 298-305, et M. CARREZ dans *Introduction à la Bible,*

Voici la liste des textes que nous soumettrons à notre analyse :
1 Th 1, 9s. ; *2*, 12.19 ; *3*, 13 ; *4*, 13-18 ; *5*, 1-10.23s. ;
Ga 1, 1.4.16 ; *4*, 7 ; *5*, 21 ; *6*, 8-10 ;
1 Co 1, 7-9 ; *3*, 8.13-17 ; *4*, 5 ; *5*, 5 ; *6*, 2s.9s.13s. ; *7*, 29-31 ; *9*, 1.24s. ; *10*, 11 ; *11*, 26.32 ; *13*, 11s. ; *15*, 4-8.12-58 ; *16*, 22 ;
Ph 1, 6.10.20s.23 ; *2*, 9-11.15s. ; *3*, 10-14.20s. ; *4*, 3.5 ;
2 Co 1, 9.14 ; *3*, 18 ; *4*, 4-6.10s.14.17s. ; *5*, 1-10.15 ; *13*, 4 ;
Rm. 1, 4 ; *2*, 3-8.12.16 ; *3*, 6 ; *4*, 17.24 ; *5*, 2.21 ; *6*, 4s.8-11.22s. ; *7*, 4 ; *8*, 11.17-34 ; *10*, 9 ; *11*, 15 ; *14*, 8s. ;
Col 1, 5.12s.18.22.27 ; *2*, 12s. ; *3*, 1.3s.24.

Ces textes véhiculent des catégories mentales et des images que l'auteur ou bien a reçues de son milieu ou bien a rencontrées lui-même dans son cheminement personnel. Il nous importe moins de faire le tri entre ce qui est reçu et ce qui est création nouvelle que de découvrir les facteurs qui structurent le vocabulaire utilisé.

Toute comparaison présuppose un effort de systématisation à l'aide de questions que nous adressons aux textes. Même si ces questions essaient de refléter le plus possible le vocabulaire et les problèmes que nous pouvons, à juste titre, estimer propres aux textes analysés, il est impossible d'éviter certaines optiques qui proviennent de notre milieu et de nos préoccupations actuelles.

Les débats autour des textes pauliniens nous semblent montrer un intérêt pour les quatre facteurs suivants : 1. le facteur temporel et les relations entre la résurrection du Christ, sa seconde venue et la résurrection générale ; 2. l'action exercée par Dieu, le Christ et l'Esprit dans la résurrection ; 3. la qualification de tout ce qui adviendra aux hommes et à l'univers lors de la résurrection ; 4. le scénario des événements au Jour J. Nous proposons donc de soumettre nos textes à une « codification » [3] selon l'axe temporel et les relations, selon l'action, selon les qualifications et selon le scénario. La codification temporelle et relationnelle nous aidera à situer l'attente de Paul au sujet de la Parousie et de la vie future en général. La codification selon l'action nous permettra de voir comment Paul envisage l'influence exercée par Dieu, le Christ ressuscité et l'Esprit. La codification selon les qualifications nous amènera à préciser l'objet de l'attente paulinienne. Enfin la codification selon le scénario révélera l'imagerie particulière dont Paul

---

thenticité situent souvent cette épître peu de temps après l'activité de Paul. Ainsi H. KÖSTER, *op.cit.*, p. 704 écrit : « Die Abfassungszeit des Kolosserbriefes muss man ziemlich nah an die Zeit der Wirksamkeit des Paulus rücken. » Même inauthentique, l'épître aux Colossiens témoignerait donc de l'étape immédiate qui suit le corpus paulinien authentique.

3. Nous prenons ici le mot « codification » en un sens assez général de rapport aux catégories de la pensée ou aux concepts généraux. Voir sur ce point notre livre *Essais de méthodologie néo-testamentaire*, Lund, 1972, 74-77. Nous nous inspirons ici de recherches linguistiques récentes ; de même dans notre emploi du mot de « structure profonde », opposée à une « structure de surface » qui ne rend pas assez compte de la pensée authentique de Paul.

se sert pour décrire les événements successifs du Jour J. A l'intérieur de ces codifications plus larges se dégageront au fur et à mesure des codifications ultérieures, en fonction du vocabulaire, des images et des concepts utilisés dans les différentes épîtres.

A. — INVENTAIRE

1. *Le facteur temporel et les relations*

Toutes nos épîtres mentionnent un événement fondamental sur l'axe temporel : Jésus est ressuscité (*1 Th 1,* 10 ; *4,* 14 ; *Ga 1,* 1 ; cf. *1,* 16 ; *1 Co 6,* 14 ; *15,* 4-8.12ss ; cf. *9,* 1 ; *Ph 2,* 9-11 ; *3,* 10 ; cf. *3,* 21 ; *2 Co 4,* 14 ; *5,* 15 ; cf. *3,* 18 ; *13,* 4 ; *Rm 1,* 4 ; *4,* 24s. ; *6,* 4.9 ; *7,* 4 ; *8,* 11.34 ; *10,* 9 ; *14,* 9 ; *Col 1,* 18 ; *2,* 12). Une seule fois le jour est précisé (« le troisième jour selon les Ecritures », *1 Co 15,* 4).

Le verbe employé est partout *egeirô,* sauf en *1 Th 4,* 14, où il y a le verbe *anistêmi,* en *Rm 14,* 9, où la résurrection est exprimée en termes de « vie » (*ezêsen,* cf. *2 Co 13,* 4), et en *Ph 2,* 9-11, où l'on rencontre un langage d'« élévation » (*hyperhypsôsen*). En *Ph 3,* 10 et en *Rm 1,* 4, Paul utilise le substantif *anastasis* — terme employé par lui ailleurs seulement en *1 Co 15,* 12ss, où il désigne notre propre résurrection, et en *Rm 6,* 5, où il décrit notre participation à la résurrection du Christ.

Dans le futur Paul attend la venue du Seigneur, indiquée par le terme technique *parousia* seulement dans deux épîtres (*1 Th 2,* 19 ; *3,* 13 ; *4,* 15 ; *5,* 23 ; *1 Co 15,* 23 ; le terme figure par ailleurs en *2 Th 2,* 1). En *1 Co 1,* 7, cette parousie est décrite comme *apokalypsis* (cf. par ailleurs *2 Th 1,* 7). Ce mot exprime en *Rm 2,* 5 la « révélation » future du jour de colère de Dieu et en *Rm 8,* 19 l'attente de la « révélation » future des fils de Dieu. Mais en *Ga 1,* 12 ce terme pouvait également désigner la « révélation » du Ressuscité à Paul, sur le chemin de Damas, et en *2 Co 12,* 1.7 des révélations particulières du Seigneur. En *Col 3,* 4, la seconde révélation du Christ est exprimée par le verbe *phaneroô* (cf. *2 Co 5,* 10).

La seconde venue du Christ, qui est donc exprimée à l'occasion par un langage de « venue solennelle » (*parousia*) ou de « révélation » (*apokalypsis* ; *phaneroô*), est d'ordinaire simplement impliquée dans l'expression le « jour du Seigneur (Jésus-Christ) » (*1 Th 5,* 2 ; *1 Co 1,* 8 ; *5,* 5 ; *Ph 1,* 6.10 ; *2,* 16 ; *2 Co 1,* 14). En ce jour a lieu la résurrection des morts.

Entre l'événement de la résurrection du Christ et sa venue attendue il y a un certain lien, précisé en *1 Th 4,* 14s. Plus fréquente

est la relation établie entre la résurrection du Christ et la résurrection générale des morts (voir *1 Th 1,* 10 ; *4,* 14s. ; *1 Co 6,* 14 ; *15,* 12ss ; *Ph 3,* 10s.20s. ; *2 Co 4,* 14 ; *Rm 6,* 4ss ; *8,* 11). Comme nous le verrons dans la suite, ce lien qui structure en profondeur la pensée paulinienne est également impliqué dans de nombreuses images dont Paul se sert.

2. *L'action de ressusciter*

A diverses reprises Dieu est explicitement mentionné comme celui qui a ressuscité Jésus (*1 Th 1,* 10 ; *Ga 1,* 1 ; *1 Co 6,* 14 ; *Ph 2,* 9-11 ; *2 Co 4,* 14 ; *13,* 4 ; *Rm 4,* 24 ; *10,* 9 ; *Col 2,* 12). Deux fois cette résurrection est mise en rapport avec l'Esprit (*Rm 1,* 4 ; *8,* 11). Dieu est également celui qui ressuscitera les morts (*1 Th 4,* 14 ; *1 Co 6,* 14 ; *2 Co 1,* 9 ; *4,* 14 ; *Rm 4,* 17 ; *8,* 11 ; cf. *8,* 29s. ; *Col 1,* 22).

Mais le Christ, lui aussi, joue son rôle quant à notre sort au Jour J. D'après la *première épître aux Thessaloniciens,* il « nous délivre de la colère qui vient » (*1,* 10) ; « ceux qui sont morts en Jésus[4], Dieu les réunira à lui » (*4,* 14) ; « les morts dans le Christ ressusciteront d'abord » (*4,* 16). Selon la *première épître aux Corinthiens,* le Christ ressuscité constitue « les prémices de ceux qui se sont endormis » (*15,* 20 ; cf. *15,* 23) ; « par un homme aussi vient la résurrection des morts » (*15,* 21) ; « tous aussi revivront dans le Christ » (*15,* 22) ; « le dernier Adam est un esprit qui donne la vie » (*15,* 45) ; « tel le céleste, tels aussi les célestes » (*15,* 48) ; il s'agit de « revêtir l'image du céleste » (*15,* 49ss) ; en somme, nous remportons « la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (*15,* 57). Le lien entre notre résurrection et celle de Jésus est exprimé à l'aide d'un langage de comparaison entre le Christ et Adam. L'*épître aux Philippiens* utilise un autre langage, celui de la « puissance de la résurrection » du Christ (*3,* 10). Cette « puissance qui le rend capable de s'assujettir l'univers » lui permet de « transformer notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire » (*3,* 20s.). Dans la *seconde épître aux Corinthiens,* le parallèle avec Moïse et la gloire passagère qui rayonnait sur son visage permet de préciser comment s'opère la transformation mentionnée en *Ph 3,* 20s. : « nous sommes transformés en cette

4. On peut lire ici de deux façons : « ceux qui sont morts par Jésus » (au sens de « ceux qui sont morts en Jésus », c'est-à-dire en union avec lui), ou bien rapporter « par » à la suite du texte et traduire : « ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui ». La première traduction nous paraît préférable, puisque nous avons un peu plus loin (v. 16) l'expression « les morts en Christ ». Nous suivons ici (comme dans la plupart de nos citations) la traduction du chanoine Osty et non la Traduction Œcuménique de la Bible (que nous utilisons à l'occasion).

image toujours plus glorieuse (littéralement : « de gloire en gloire »), comme il convient à l'action du Seigneur, qui est Esprit » (*2 Co 3*, 18). Mais ici la résurrection des morts n'est pas explicitement mentionnée et il peut aussi bien s'agir de la vie chrétienne ici-bas. Dans l'*épître aux Romains*, le langage est peu précis : le Christ est, d'une manière générale, ressuscité pour notre justification (*4*, 24s. ; cf. *5*, 21 ; *6*, 9-11.23), et cela en contraste avec l'œuvre de mort d'Adam (chap. *5*). Il s'agit « d'appartenir désormais à celui qui est ressuscité » (*7*, 4) et « qui intercède pour nous » (*8*, 34). « Il est devenu le Seigneur des morts et des vivants » (*14*, 9). Aucun lien explicite n'est indiqué entre la résurrection du Christ et notre propre résurrection (encore moins dans l'*épître aux Galates*, où la Parousie et notre propre résurrection ne sont même pas mentionnées). Dans l'*épître aux Colossiens*, les chrétiens sont dès à présent « ressuscités avec le Christ » (*3*, 1) ; leur « vie demeure cachée en Dieu avec le Christ » (*3*, 3). Mais il subsiste une attente de la venue glorieuse du Christ : « Quand le Christ, votre vie, se manifestera, alors vous aussi serez manifestés avec lui dans la gloire » (*3*, 4). Ici un lien est établi entre la seconde venue du Christ et la résurrection générale.

3. *La qualification de ce qui adviendra*

Ce qui aura lieu au Jour J de la seconde venue du Seigneur est qualifié de façon positive ou négative.

Dans la *première épître aux Thessaloniciens*, ce jour implique « la colère qui vient » (*1*, 10 ; cf. *5*, 9). Mais fondamentalement c'est le jour attendu pour « l'acquisition du salut » (*5*,9). Car Dieu nous a appelés « à son Royaume et à sa gloire » (*2*, 12). Il s'agit pour tous de se rendre « irréprochables en sainteté devant notre Dieu et Père » (*3*, 13). La joie attendue s'exprime dans la formule : « ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur » (*4*, 17).

L'*épître aux Galates* a très peu de choses sur le Jour J : nous y sommes préparés par le fait que Jésus veut « nous arracher à la perversité du monde présent » (*1*, 4) ; ceux qui se livrent à leurs vices « n'hériteront pas du Royaume de Dieu » (*5*, 21). L'aspect négatif qui prédomine (« qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption », *6*, 8a) se trouve une fois changé en attente positive : « qui sème dans l'esprit récoltera de l'esprit la vie éternelle », *6*, 8b.

La *première épître aux Corinthiens* est extrêmement riche en descriptions de ce qui adviendra au Jour J. Un jugement sera porté sur l'œuvre et le salaire d'un chacun : « chacun recevra son propre salaire à la mesure de son propre labeur » (*3*, 8) ; « celui dont la

construction subsistera recevra un salaire » (*3*, 14) ; « celui dont l'œuvre sera consumée en sera privé ; lui-même sera sauvé comme on l'est à travers le feu » (*3*, 15) ; « si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira » (*3*, 17) ; « alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient » (*4*, 5). Il s'agit en somme pour tous d'être « irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus-Christ » (*1*, 8), car Dieu les a « appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur » (*1*, 9). Les chrétiens veulent obtenir « une couronne impérissable » (*9*, 25).

La perfection de la charité achemine le croyant vers un face à face avec Dieu, où il connaîtra comme il est connu (cf. *13*, 11s.). Le corps du chrétien ressuscitera incorruptible, éclatant de gloire et plein de force, ce sera un corps spirituel (cf. *15*, 42-44) : « nous serons à l'image de l'homme céleste » (*15*, 49), qui est « le dernier Adam » (*15*, 45) ; « les morts ressusciteront incorruptibles, et nous (= ceux qui vivront à ce moment) serons transformés » (*15*, 52) ; « il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité » (*15*, 53). Ce sera le moment de la victoire sur la mort (*15*, 54-57).

Les saints jugeront le monde et les anges (cf. *6*, 2s.) ; « la figure de ce monde passe » (*7*, 31) ; « nous touchons à la fin des temps » (*10*, 11). Le monde sera condamné (cf. *11*, 32) : « la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité » (*15*, 50) ; c'est pourquoi « le Seigneur nous corrige par ses jugements, pour que nous ne soyons point condamnés avec le monde » (*11*, 32).

La description paulinienne est ici alternativement positive et négative, mais l'aspect positif prédomine. Des images empruntées à différents domaines sont mises à contribution : Paul parle du travail et de son salaire, d'une construction éprouvée par le feu, d'une couronne que remporte un athlète, d'un revêtement d'immortalité et d'incorruptibilité, d'un jugement, d'un héritage, d'une destruction du monde, d'une connaissance parfaite et d'une vision face à face.

L'*épître aux Philippiens* introduit un moment nouveau du fait que Paul envisage la possibilité de sa propre mort survenant avant le Jour J. L'attente de cette mort revêt certains traits de l'attente du Jour J : Paul « désire partir pour être avec le Christ » (*1*, 23) ; ce lui est « un gain de mourir » (*1*, 21). D'autre part il attend l'achèvement qui aura lieu au Jour du Christ Jésus (cf. *1*, 6.10 ; *2*, 16). Il espère que ce jour-là les Philippiens seront « purs et irréprochables », « comblés du fruit de justice que nous obtient Jésus-Christ, à la gloire et louange de Dieu » (*1*, 10s. ; cf. *2*, 15). Paul à son tour pourra alors se glorifier « de n'avoir ni couru ni peiné

en vain » (*2*, 16). En communiant aux souffrances du Christ, en lui ressemblant dans sa mort, il espère « parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts » (*3*, 11).

A la différence de ce qui s'exprimait dans *1 Th* et *1 Co*, Paul envisage ici d'être parmi ceux qui seront déjà morts au moment de la venue du Christ. Celui-ci est pour lui globalement le but, soit déjà au moment de la mort personnelle, soit au Jour J : Paul poursuit sa course vers le but, qui est de « saisir », de « remporter le prix attaché au céleste appel de Dieu dans le Christ Jésus » (*3*, 12-14). Il peut dès lors écrire : « Notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons ardemment comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire, par la puissance qui le rend capable même de s'assujettir l'univers » (*3*, 20s.). Au Jour J aura donc lieu, par la puissance du Christ, une transformation qui affectera globalement ceux qui sont déjà morts et ceux qui sont encore vivants ; ce sera le prix obtenu de la victoire. L'épître mentionne également un « livre de vie » (*4*, 3) ; on peut sous-entendre que ce livre, selon la pensée juive, joue un rôle décisif au Jour J. En tout cas, mort personnelle ou Jour J, Paul sait que « le Seigneur est proche » (*4*, 5).

La *seconde épître aux Corinthiens* offre des aspects semblables à ceux de l'épître aux Philippiens : au chapitre *5*, 1-10, il est difficile de savoir si Paul parle du moment de la mort individuelle ou de l'attente du Jour J. Les images de la demeure, du vêtement et du jugement, qui caractérisaient le Jour J dans *1 Co 3*, 13-17 et *15*, 53ss, semblent ici appliquées au sort du chrétien au moment de la mort individuelle. Paul désire revêtir, par-dessus la demeure terrestre, l'habitation céleste (cf. *2 Co 5*, 1s.) « afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie » (*5*, 4). Il préfère « quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur » (*5*, 8). Il sait que les chrétiens devront comparaître « devant le tribunal du Christ, pour que chacun retrouve ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal » (*5*, 10). En passant, Paul indique le contraste entre la vie d'ici-bas, menée dans la foi, et la vision que l'on aura dans l'au-delà (*5*, 7 ; cf. *1 Co 13*, 11s.).

Mais la perspective du Jour J se présente plus clairement en d'autres endroits ; ce sera le « Jour de notre Seigneur Jésus » (*1*, 14), quand Dieu accordera un triomphe aux croyants : « Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et nous placera près de lui avec vous » (*4*, 14 ; cf. *1 Co 6*, 14). Cela constitue aux yeux de Paul « une masse éternelle de gloire » (*4*, 17), car « les choses invisibles sont éternelles » (*4*, 18).

Dans l'*épître aux Romains*, nous retrouvons une partie des images qui ailleurs caractérisaient le Jour J : ce sera un jour de colère et

de jugement (*2*, 5 ; cf. *2*, 16 et *3*, 6). Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres » (*2*, 6), « vie éternelle à ceux qui par leur constance dans la pratique du bien recherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité ; mais aux esprits rebelles, à ceux qui, indociles à la vérité, se montrent dociles au mal, colère et courroux » (*2*, 7s.). Ceux qui sont morts avec le Christ croient qu'ils vivront aussi avec lui (cf. *6*, 8), ils sont « vivants pour Dieu dans le Christ Jésus » (*6*, 11). La « vie éternelle » est mentionnée à diverses reprises (*2*, 7 ; *5*, 21 ; *6*, 22s. ; elle ne l'est ailleurs chez Paul qu'en *Ga 6*, 8, mais l'adjectif « éternel » au sujet de l'attente humaine figure également en *2 Co 4*, 17s. et *5*, 1).

Des formulations nouvelles apparaissent : les chrétiens seront « cohéritiers du Christ » (*8*, 17), « conformes à l'image du Fils » (*8*, 29 ; cf. *Ph 3*, 21). Paul précise que c'est par l'Esprit que la résurrection a lieu : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité d'entre les morts le Christ Jésus donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (*8*, 11). Il y aura alors la « révélation des enfants de Dieu » (*8*, 19), « la glorieuse liberté des enfants de Dieu » que toute la création attend (*8*, 21). Les chrétiens, qui possèdent les prémices de l'Esprit, attendent l'adoption et la délivrance de leur corps (cf. *8*, 23). En *2 Co 4*, 6, la gloire de Dieu était sur la face du Christ. Dans l'épître aux Romains, Paul attend dans l'avenir la gloire de Dieu (*5*, 2 ; cf. *8*, 17-30), qui sera une conglorification avec le Christ (*8*, 17).

Dans l'*épître aux Colossiens*, nous ne rencontrons que les caractéristiques positives du Jour J : les chrétiens obtiendront l'héritage (cf. *3*, 24) ; ils ont été « rendus capables de partager le sort des saints dans la lumière » (*1*, 12) ; c'est pourquoi ils doivent paraître devant Dieu « saints, sans tache et sans reproche » (*1*, 22).

Cette épître apporte des formules neuves : les chrétiens ont une espérance qui leur est réservée dans les cieux (*1*, 5), ils sont déjà transférés dans le Royaume du Fils bien-aimé (*1*, 13). En même temps ils attendent dans le Christ « l'espérance de la gloire » (*1*, 27) ; leur « vie demeure cachée en Dieu avec le Christ » (*3*, 3) ; quand celui-ci se manifestera, alors eux aussi seront manifestés avec lui dans la gloire (*3*, 4). Ainsi le Premier-né d'entre les morts exercera en tout sa primauté (cf. *1*, 18). Nous trouvons ici un mode nouveau d'expression, où les distinctions entre ce qui a lieu actuellement et ce qui est attendu du Jour J sont estompées.

4. *Le scénario du Jour J*

Dans certaines épîtres nous pouvons glaner des éléments d'un scénario. D'après l'*épître aux Philippiens*, le Christ est attendu

des cieux et il « transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire » (*3*, 21). Il y a un « livre de vie » (*4*, 3). Pour l'*épître aux Romains*, un jugement de Dieu sera prononcé (*2*, 5-7 ; cf. *1 Co 3*, 17 etc.). La *première épître aux Corinthiens* affirme que les saints jugeront alors le monde et les anges (*6*, 2s.). Selon l'*épître aux Colossiens*, le Christ se manifestera, et alors tous les chrétiens seront manifestés avec lui (*3*, 4).

Mais c'est dans deux épîtres qu'est décrit un scénario très concret. D'après la *première épître aux Thessaloniciens*, « au signal donné, à la voix de l'Archange, au son de la trompette divine, le Seigneur en personne descendra du ciel, et les morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, qui serons encore là, nous serons emportés ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs ; et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur » (*4*, 16s.). Nous trouvons ici une précision sur le moment : « au signal donné », et la description de plusieurs événements successifs : d'abord le Seigneur descend ; les morts dans le Christ ressuscitent ; ensuite ceux qui sont vivants se joignent à eux et vont à la rencontre du Seigneur, qui est descendu, mais se trouve toujours dans les airs. Cette imagerie naïve, qui est influencée par l'apocalyptique juive [5], veut naturellement décrire à la fois la résurrection des morts et l'élévation des ressuscités et des vivants, grâce à l'intervention du Christ ressuscité.

Dans la *première épître aux Corinthiens*, on perçoit des échos du même scénario. Le moment est indiqué : ce sera « en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale » (*15*, 52). La descente du Christ n'est pas mentionnée, mais il est précisé que le Ressuscité constitue « les prémices de ceux qui se sont endormis » (*15*, 20). Comme en *1 Th 4*, 16s., il y a deux étapes : d'abord les morts ressuscitent incorruptibles (*15*, 52b), ensuite sont transformés tous ceux que Paul désigne par « nous », c'est-à-dire les chrétiens qui se trouveront alors en vie (*15*, 52c). En *1 Th 4*, 17, on voyait simplement ces vivants emportés ensemble avec les ressuscités dans les nuées ; ici ils sont « transformés » (*allagêsometha*) [6]. Cette transformation les assimile normalement à ceux qui sont ressuscités, selon le principe « il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité » (*15*, 53).

5. Sur l'arrière-fond de l'imagerie paulinienne, voir H.C.C. CAVALLIN, *Life after Death. Paul's Argument for the Resurrection of the Dead in 1 Cor 15*. Part I : *An Enquiry into the Jewish Background*, Lund, 1974.

6. Ici on allègue parfois Apoc syr Bar 49-51 (ainsi H. LIETZMANN, *Die Briefe des Apostels Paulus*, 1. *Die Vier Hauptbriefe*, Tübingen, 1913, 156). Mais en ce texte la terre rend d'abord les morts, ensuite a lieu une transformation différente pour les pécheurs et pour les justes. Au contraire, en *1 Co 15*, 52 Paul ne s'intéresse qu'au sort des justes, dont les uns sont ressuscités des morts et les autres, les vivants, transformés.

Selon *1 Th 4,* 17, le Seigneur se trouvait dans les airs. En *1 Co 15,* 24ss, il est précisé que le Christ « remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance... Le dernier ennemi détruit, c'est la mort ». Le scénario comprend donc aussi l'étape ultime, qui est la soumission de toutes choses au Christ ressuscité et la soumission de celui-ci au Père (cf. *15,* 28). Dans ce chapitre, rien n'est dit explicitement du « jugement ». Mais à celui-ci Paul a fait des allusions dans les chapitres précédents : les saints jugeront le monde et les anges (cf. *6,* 2s.) ; « le Seigneur nous corrige par ses jugements, pour que nous ne soyons point condamnés avec le monde » (*11,* 32).

B. — ESSAI DE STRUCTURATION

Le matériel que nous avons classé et trié peut faire maintenant l'objet d'une structuration en profondeur. Ce qui nous frappe d'abord, c'est la constance avec laquelle Paul établit une relation entre la résurrection du Christ et la résurrection des morts. Seule l'épître aux Galates ne présente pas cet aspect (mais cette lettre, toute concentrée sur la Croix du Christ, est particulièrement pauvre en données sur la résurrection et sur le Jour J).

Toutes les épîtres connaissent le thème de l'action par laquelle Dieu ressuscite Jésus. A part l'épître aux Galates et l'épître aux Philippiens, toutes mentionnent également l'action de Dieu au moment de notre résurrection. L'épître aux Philippiens, ainsi que les deux épîtres aux Corinthiens et l'épître aux Colossiens, soulignent avant tout le rapport de notre résurrection avec la puissance de la résurrection du Christ.

Pour un Juif comme Paul, il est naturel d'attribuer toute action à Dieu, aussi bien pour la résurrection du Christ que pour la résurrection générale. L'action du Christ ressuscité devient dans cette perspective comme une prolongation de l'action divine : Dieu agissait dans la résurrection du Christ, qui devient à son tour puissance de résurrection. Cette puissance peut à l'occasion être désignée comme « Esprit », qui agit également dans la vie chrétienne d'ici-bas.

On peut ainsi distinguer trois niveaux d'action :

A un premier niveau c'est Dieu qui agit, aussi bien pour la résurrection du Christ que pour la nôtre, grâce à sa *dynamis* (cf. *1 Co 6,* 14 et *2 Co 13,* 4). Le lien qui est ainsi établi entre la résurrection du Christ et la nôtre demeure en quelque sorte extérieur ; c'est par la foi en la puissance de Dieu que le croyant en saisit le rapport (cf. *1 Th 1,* 10 ; *4,* 14).

A un deuxième niveau l'action de ressusciter est attribuée à l'Esprit Saint, l'« Esprit vivifiant » (*1 Co 15,* 45) qui se trouve dans le Christ ressuscité au point que l'on peut dire de Jésus : « le Seigneur, c'est l'Esprit » (*2 Co 3,* 17). Cet Esprit nous est communiqué et nous achemine vers notre propre résurrection (*1 Co 15,* 45ss ; *2 Co 3,* 18 ; *Rm 8,* 11). Dans cette perspective il existe un lien intime entre la résurrection du Christ et la nôtre : l'Esprit qui nous ressuscite nous est communiqué par le Christ glorieux. Mais quel lien ? Cela n'est pas précisé.

A un troisième niveau, enfin, c'est un rapport quasi ontologique qui intervient entre le Christ et nous. Cela est exprimé de différentes manières :

1. Par le thème du second (ou du dernier) Adam, qui présente lui-même au moins deux aspects :

a. Il peut signifier la solidarité du Christ et des hommes, en ce sens que ce qui est arrivé au Christ (sa mort et sa résurrection) est représentatif pour toute l'humanité (cf. surtout *Rm 4,* 24ss).

b. Il peut également signifier la primauté du Christ en toutes choses : premier ressuscité, il inaugure le règne eschatologique (*1 Co 15,* 22ss). Aussi tous ceux qui ressuscitent doivent-ils revêtir cet « être spirituel » (*1 Co 15,* 45ss).

2. Par le thème du Christ comme « Tête ». Ce thème reçoit une première ébauche dans l'idée d'appartenance de notre corps au Christ ressuscité (*1 Co 6,* 13ss) ou généralement de notre appartenance au Christ ressuscité (cf. surtout *Rm 7,* 4 et *14,* 8s.), dont, selon une conception ancienne, le prototype est l'appartenance de la femme au mari (*Rm 7,* 2s.). Mais ce n'est que dans l'épître aux Colossiens (et par suite aussi dans l'épître aux Ephésiens) que le thème du Christ comme « tête » devient explicite. L'Eglise tout entière fait figure de « corps » par rapport au Christ ressuscité dont elle reçoit l'influx vivificateur (*Col 1,* 15ss ; *2,* 19). En tant que « tête », le Christ exerce son influence non seulement sur l'Eglise, mais encore sur toutes les Puissances et sur tout l'univers (cf. l'anticipation de cette idée en *1 Co 15,* 24ss, où cependant cette domination est reportée à la fin des temps). Il s'agit proprement d'une création de toutes choses dans le Christ ressuscité (*Col 1,* 15ss). Ici l'attente horizontale, qui s'appuie sur la résurrection du Christ en vue de notre propre résurrection, est transformée en participation verticale au Christ ressuscité et siégeant dans les cieux (cf. *Col 3,* 1-4). Avec le Christ ressuscité notre vie est dès à présent cachée auprès de Dieu. Les textes baptismaux de *Rm 6,* 4s. et *Col 2,* 9-12 nous montrent comment **le chrétien meurt et ressuscite avec le Christ, mais *Rm 6,* 4s. en-**

visage cette résurrection plutôt dans le futur que dans la situation actuelle.

Ces trois niveaux peuvent aussi apparaître ensemble. Ainsi le thème du Christ ressuscité comme « image » ou « gloire » en lesquelles nous sommes transformés (*2 Co 3,* 18) implique simultanément l'action de Dieu, du Christ et de l'Esprit : Dieu nous illumine, l'Esprit nous conforme à l'image du Christ glorieux. De même dans le thème de la configuration au Christ (cf. *Ph 3,* 10s.20s.) on doit présupposer l'action de l'Esprit.

Tout se passe donc comme si l'action de Dieu et de son Esprit intervenait désormais en fonction du Christ ressuscité. Si, dans l'Ancien Testament, l'Esprit était identifié avec l'action créatrice de Dieu dans le monde (cf. *Gn 1,* 2 ; *Ps 104,* 29 ; *139,* 7 ; etc.), chez Paul l'Esprit qui est à l'œuvre dans la résurrection du Christ inaugure une nouvelle création, en fonction du Christ comme second Adam et Tête de l'Eglise ainsi que de tout l'univers.

L'action de Dieu est présentée, selon le temps, comme échelonnée en deux étapes : résurrection de Jésus, puis notre propre résurrection (cf. *1 Th 4,* 14 ; *1 Co 6,* 13 ; *2 Co 4,* 13s.). L'action de l'Esprit émanant du Christ glorieux nous atteint plutôt de façon atemporelle (cf. *1 Co 1,* 45 ; *2 Co 3,* 18 ; *Rm 8,* 10s.). Enfin l'action propre du Christ consiste dans le rapport quasi ontologique, donc indépendant du temps, que depuis sa mort et sa résurrection il entretient avec notre nature humaine. En ce sens il représente toute l'humanité (cf. *2 Co 5,* 14s. ; *Rm 4,* 24ss), il constitue les « prémices » (*1 Co 15,* 20.23), il est le Premier-né de toute la création, l'image du Dieu invisible (*Col 1,* 15), selon laquelle nous sommes transformés (*2 Co 3,* 18), le dernier Adam que nous revêtons (*1 Co 15,* 45ss).

Ainsi chez Paul la résurrection du Christ est d'abord un événement situé dans l'histoire humaine et séparé d'un autre événement, notre propre résurrection. Mais en même temps il s'agit d'une réalité englobante qui nous atteint dès à présent par l'Esprit et s'exerce tout le long de l'acheminement chrétien. Aussi le corps du chrétien est-il progressivement glorifié à l'image du Christ ressuscité. Le Christ « pneumatique » est le lien entre la résurrection du Christ dans le passé et la résurrection future du chrétien.

Cette perspective que nous avons essayé de dessiner semble refléter la pensée théologique fondamentale de Paul. Mais en même temps, quand il décrit ce qui adviendra au Jour J, Paul est dépendant de toute une imagerie naïve, plus ou moins traditionnelle [7],

7. Voir note 5.

dont il n'a pas nécessairement repensé toutes les implications en fonction de sa théologie propre. Dans le relevé que nous avons fait ci-dessus, on peut distinguer différents domaines humains qui sont mis à contribution pour décrire l'attente paulinienne.

Il y a d'abord les images empruntées à l'habillement : ici-bas l'homme est en grande partie tributaire des vêtements qu'il porte et qui marquent sa dignité. Les vêtements célestes sont dans le prolongement de ce désir humain de gloire et d'honneur. Le corps lui-même peut être conçu comme un vêtement périssable de l'âme, auquel est opposé le revêtement immortel et incorruptible que nous recevrons du Christ (cf. surtout *1 Co 15,* 49ss).

Un aspect important de l'activité humaine en ce monde consiste à travailler pour obtenir un salaire qui nous permet de vivre. L'image trouve une transposition naturelle dans la vie de l'au-delà (cf. surtout *1 Co 3,* 8ss). Ici l'homme est moins passif que dans l'image du revêtement : son salaire est dû en fonction de son travail. L'image de l'athlète qui court pour remporter la couronne suppose le même intérêt pour l'activité humaine (cf. *1 Co 9,* 25 et *Ph 2,* 16).

L'homme se sent jugé par ses concitoyens dans ses activités fondamentales : tiendra-t-il le coup au Jour du Jugement de Dieu (cf. surtout *Rm 2,* 6-8 ; *5,* 10) ? En reprenant ces catégories juives, Paul ne peut pas ignorer sa doctrine personnelle sur la justification par la foi, selon laquelle l'homme sous l'influence de la grâce de Dieu produit des fruits de justice. Recevoir l'approbation divine et participer à la gloire céleste satisfait des exigences profondes de justice (cf. *Ph 1,* 10s.).

L'homme habite une tente, une maison et un pays. Les images de la demeure et de l'héritage célestes concrétisent le désir naturel de l'homme d'avoir une maison stable, une « terre promise » où il goûte le bonheur (cf. surtout *2 Co 5,* 1-10). Le feu, qui si souvent peut détruire la demeure humaine, éprouve la qualité de la construction, tout comme le feu révèle la qualité de l'or. L'au-delà est à la fois demeure stable et demeure en or précieux (cf. *1 Co 3,* 12-17).

La communion des esprits, l'appartenance à un être qui nous aime et nous accepte complètement trouve sa transposition dans le désir d'appartenir au Christ, d'être pour toujours près de lui, en communion définitive avec lui (cf. *1 Th 4,* 17 ; *1 Co 1,* 9 ; *Ph 1,* 23 ; *2 Co 5,* 8 ; *7,* 4). Voir Dieu, connaître Dieu et être connu par lui, exprime le même désir de communion profonde (cf. *1 Co 13,* 11s.). Enfin, l'attente d'un monde meilleur, d'où toute corruption, toute mort, soit définitivement bannie, fait entrevoir un Royaume de Dieu, une cité dans les Cieux, où l'on devient cohéritier du Fils, configuré à son image, partageant le sort de tous les saints dans

la lumière (cf. *Rm 8*, 17.20-30 ; *Col 1*, 12). Ici toute impuissance est absorbée en vie et en gloire, et la transformation est définitive.

Des esprits impressionnés par les observations critiques d'un L. Feuerbach ou d'un S. Freud sur les projections et les désirs de l'homme peuvent ici trouver une ample récolte. Mais est-il surprenant que l'être humain s'exprime en images transposées de sa réalité quotidienne, quand il veut décrire le Royaume de Dieu qu'il attend ? Si l'homme est créé à l'image de Dieu, les désirs et les aspirations qu'il ressent reflètent un aspect réel du monde divin. Pour autant ces métaphores ne peuvent pas être prises à la lettre : Paul se fait une conception trop élevée de la transcendance divine pour être dupe de son propre langage. Ce qu'il dit à propos du mystère de Dieu et du secret de son plan salvifique, en particulier l'enseignement sur la justification par la foi (cf. surtout l'épître aux Romains), doit ici corriger une conception trop naïve du ciel comme transposition de nos aspirations humaines.

En guise de conclusion nous voudrions surtout souligner l'importance que Paul attribue au rattachement au Christ ressuscité, quand il essaie de nous présenter le monde à venir. Vivants et morts doivent être transformés sous l'influence de la Résurrection pour pouvoir vraiment entrer dans la gloire divine. Au moyen âge cet aspect particulier de l'enseignement de Paul était exprimé par la formule technique : « resurrectio Christi est causa nostrae resurrectionis » [8]. On discutait alors volontiers du sens selon lequel les textes pauliniens engageaient à la fois une causalité efficiente et une causalité exemplaire [9]. Nous sommes aujourd'hui réservés à propos de philosophies particulières qui essaient de systématiser les métaphores bibliques, mais soyons conscients que, de soi, tout essai de structuration de la pensée paulinienne implique un lan-

8. La question technique de l'action causale exercée par la résurrection du Christ a été suscitée par les Commentaires bibliques de Pierre Lombard, désignés par les auteurs du XIII[e] siècle sous le nom de « Glose » ; cf. *PL* 191, 294s., 1676 ; et *PL* 192, 245, où le Lombard utilise les formules suivantes : « (resurrectio Christi) quae est efficiens causa resurrectionis, et animae in praesenti, et corporis in futuro » ; « Christus resurrexit a mortuis, qui est efficiens causa resurrectionis mortuorum » ; « nostra resurrectio est virtus et efficacia resurrectionis Christi ». En *4 Sent.*, dist. 48, cap. 3 (éd. Quaracchi, 1916, 1023s.) Pierre Lombard écrit : « in humanitate suscepit quod est causa resurrectionis, id est passionem et resurrectionem. Ideo ei ascribitur secundum hominem suscitatio mortuorum ». Mais en *4 Sent.*, dist. 43, cap. 2 (éd. Quaracchi, 995), la perspective est différente : ce n'est pas tant la résurrection du Christ qui est cause de notre résurrection que la *vox tubae* (cf. *1 Th 4*, 16), identifiée soit au Christ lui-même, soit à l'un des Anges : « Causa enim resurrectionis mortuorum erit vox tubae. »

9. Voir p.ex. ALEXANDRE DE HALÈS, *Quaest. disp. De Resurrectione* (éd. Quaracchi, 1960, t. III, 1246-1283, surtout p. 1279-1282), et surtout THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae* III, qu. 56, art. 1 et 2. Celui-ci, par sa notion d'instrument conjoint de la divinité, établit un lien entre ces deux causes

gage philosophique. En tout cas, les théologiens du moyen âge avaient bien vu un aspect réel de cette pensée : le lien étroit établi entre la résurrection du Christ et celle de tous les hommes. C'est sur ce point que Paul renouvelle l'eschatologie juive. Pour lui le Christ Jésus tient sa place centrale là comme ailleurs : il n'y a pas de résurrection possible en dehors du rayonnement de la résurrection du Christ. Finalement c'est ce lien que notre étude de la structuration paulinienne découvre en profondeur : les images et les concepts pauliniens ne servent qu'à circonscrire la transformation radicale intervenue dans tout l'univers et en particulier dans l'humanité, corps et âme, par suite de la résurrection du Christ.

S - 222 26 Lund
Sunnanväg 14 L

René KIEFFER
Professeur d'exégèse du Nouveau Testament
à l'Université de Lund